

CULTURE

A l'ère Meiji, des enfants sages comme des images

La Maison de la culture du Japon, à Paris, raconte les changements opérés dans l'éducation à cette période d'ouverture au monde du pays

EXPOSITION

Après plusieurs siècles de repli durant l'époque Edo (1603-1868), l'ère Meiji (1868-1912) correspond à une période d'ouverture au monde pour le Japon. Le pays et la société se transforment au contact d'autres cultures, notamment occidentales. Dans les grandes villes, Tokyo ou Yokohama, architecture, transports, spectacles, consommation ou encore habillement se modifient sous l'influence européenne et américaine. Les estampes japonaises (*ukiyo-e*) de la fin du XIX^e siècle sont des témoignages précieux sur l'évolution des modes de vie de cette époque.

Différentes de celles de la période précédente dominée par les maîtres Hokusai, Hiroshige ou Kuniyoshi, elles bénéficient de couleurs nouvelles grâce à l'arrivée des teintures chimiques, en particulier le rouge et le violet, et s'attachent à mettre en scène la modernisation de l'Etat japonais. On y voit des couples transportés en calèche, les femmes coiffées de chapeaux et vêtues de robes à panier à l'occidentale, les hommes cintrés dans des costumes à queue-de-pie, et des enfants gagnés eux aussi par de nouveaux modes d'éducation.

C'est sur les transformations touchant l'univers de l'enfance que la Maison de la culture du Japon, à Paris, a voulu mettre l'ac-

cent à travers une exposition d'estampes (gravures sur bois) intitulée « Les Enfants de l'ère Meiji. A l'école de la modernité ».

Plus d'une centaine de gravures ont été réunies représentant des enfants dans leurs différentes activités et d'autres utilisées pour le jeu, ou les apprentissages – avant d'être prisées des collectionneurs, les estampes s'achetaient à bas prix et servaient d'outil pédagogique, d'affiche publicitaire, etc. Pour la plupart inédites en France, les œuvres choisies par la commissaire, Kana Murase, proviennent du Machida City Museum of Graphic Arts et du Kumon Institute of Education. Elles sont présentées dans un cadre ludique et joyeux adapté au propos.

« Graines d'exotisme »

Dès les débuts de l'ère Meiji, l'école connaît de profonds changements : le système de division de la société en classes disparaît, la réussite sociale est encouragée et l'enseignement scolaire, jusqu'alors pratiqué dans le cercle familial, devient obligatoire et collectif, sur le modèle des systèmes éducatifs occidentaux. Un triptyque de Nikutei Karyo, *Instruction à l'école primaire* (1874), montre, dans une vaste salle, des groupes d'enfants réunis chacun autour d'un maître, comme dans une classe à plusieurs niveaux. Elèves comme enseignants portent un uniforme. Bouche ouverte, les enfants semblent prononcer en

chœur des mots représentés sur un tableau que leur désigne le maître avec sa baguette. Ils ne sont pas assis sur des tatamis, à la japonaise, mais sur des bancs face à des pupitres, à l'occidentale. « Une scène de cours idéalisée, qui avait pour but de faire la promotion de ce nouveau type d'éducation, précise la commissaire. Ce n'est que progressivement que ce mode d'enseignement fut appliqué. »

En même temps qu'il impose cette réforme, le ministère de l'éducation préconise la conception d'estampes comme soutien à l'éducation. Les éditeurs produisent alors en quantité des planches illustrées – rappelant les images d'Epinal – sur la flore, la faune, la géographie, la vie des grands hommes... L'anglais aussi, l'ouverture du pays développant le goût des Japonais pour les langues étrangères. « Les paysages occidentaux qui apparaissent sur ces gravures ont probablement semé dans mon esprit d'enfant les premières graines d'exotisme », écrit le peintre et écrivain Kaburaki Kiyokata (1878-1972) dans un de ses essais.

Les estampes avaient aussi pour but de délivrer des règles de savoir-vivre. Un diptyque (1873-1874) d'Utagawa Kunitaru rappelle l'importance de l'activité physique à travers une série de dessins détaillant l'emploi du temps idéal de la journée d'un enfant. *Le Bain des souris*, de Bosai Shugetsu (qui existe aussi en version chats) ap-

CHIHARU SHIOTA

LE MONDE, 19 avril 2022

prend aux petits à bien se comporter aux bains publics.

Les gravures étaient également utilisées pour le jeu : une planche propose ainsi une poupée à découper accompagnée de différentes tenues, des kimonos mais aussi des vêtements de type occidental. Des feuilles servaient à composer des pliages (origamis), des cerfs-volants... Des planches illustrent *Les Fables* d'Esopé, qui circulaient déjà au Japon durant l'époque Edo.

L'exposition présente, parallèlement à ces documents pédagogiques ou ludiques, des œuvres à valeur purement esthétiques : l'enfance et l'adolescence sont en effet les sujets de prédilection d'estampes destinées aux acheteurs étrangers. Le japonisme est alors en vogue en Occident et de nombreux artistes, parmi lesquels Yoshu Chikanobu (1838-1912), proposent des portraits de jeunes filles ou de garçons d'une délicatesse remarquable, les *bi-jin-ga* (« peintures de beautés »), dans la continuité des « portraits de belles femmes » de l'époque Edo. Sur beaucoup de ces œuvres, le nom de l'éditeur est imprimé en anglais au bas du papier, laissant supposer qu'elles étaient destinées à des amateurs européens ou américains.

Le parcours se termine sur une série d'œuvres réalisées par le dessinateur et illustrateur de presse français Georges-Ferdinand Bigot (1860-1927), qui, découvrant le Japon au début de l'ère Meiji, s'est employé à raconter le pays aux Européens à travers ses dessins. Les eaux-fortes (gravures sur métal) sélectionnées pour l'exposition montrent un étudiant en veste japonaise, canotier sur la tête, des jeunes filles en kimono jouant au badminton. Une parfaite illustration de cette époque particulière, où les mœurs se transforment sous l'influence d'une culture venue d'ailleurs. ■

SYLVIE KERVIEL

Les Enfants de l'ère Meiji. A l'école de la modernité (1868-1912), Maison de la culture du Japon, 101 bis, quai Jacques-Chirac, Paris 15^e. Jusqu'au 21 mai, du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Nocturne le jeudi jusqu'à 21 heures. Entrée : 5 euros (tarif réduit 3 euros).
Catalogue : Gourcuff Gradenico, 192 pages, 28 euros.

L'imaginaire guerrier du Japon au Musée Guimet

Quatre ans après une exposition consacrée aux seigneurs de la guerre du Japon de l'époque Edo, qui connut un grand succès, le Musée des arts asiatiques Guimet, à Paris, continue, jusqu'au 29 août, d'explorer la figure du samouraï, et notamment son imaginaire. Des photographies, estampes, objets d'art, armes et armures richement décorés témoignent du sens esthétique de ces hommes issus de l'élite intellectuelle, amateurs de théâtre nô et de cérémonies du thé. L'exposition illustre aussi la fascination que suscitent encore de nos jours ces guerriers, notamment au cinéma, dans les jeux vidéo ou la bande dessinée. Par ailleurs, une carte blanche offerte à l'artiste japonaise Chiharu Shiota lui donne l'occasion de faire connaître son univers artistique tout en tissages de fils rouges qu'elle déploie dans la rotonde du musée.

**Les œuvres
sont présentées
dans un cadre
ludique et joyeux
adapté au propos**